JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

La langue celtique dans les Iles Britanniques

Journal de la société statistique de Paris, tome 58 (1917), p. 171-184

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1917__58__171_0>

© Société de statistique de Paris, 1917, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

II

LA LANGUE CELTIQUE DANS LES ILES BRITANNIQUES

La vieille langue celtique est encore, on le sait, parlée des deux côtés de la Manche, chez nous dans la Bretagne occidentale et dans le Royaume-Uni, soit dans une très faible partie de l'Angleterre, surtout dans le pays de Galles,

l'Écosse et l'Irlande. Quelle est actuellement cette population de *welsh, gaelic, irish speakers,* pour nous servir de l'expression officielle des trois Census intéressés? Quelles vicissitudes a-t-elle subies depuis que la statistique en effectue le dénombrement? C'est à cette double question que nous tâcherons de répondre aujourd'hui. Nous examinerons l'état de la langue celtique dans chacun des trois royaumes, puis nous terminerons par un aperçu général.

I

ANGLETERRE ET GALLES

1. Angleterre (Monmouth). — C'est seulement depuis 1891 que le Census anglais établit le total des *welsh speakers,* en distinguant ceux qui parlent exclusivement le celte et ceux qui parlent le celte et l'anglais. En 1901 et en 1911, ces renseignements ont été heureusement complétés par une répartition de ce double élément suivant les sexes et les âges.

Dans l'Angleterre proprement dite, le celte n'était plus parlé, en 1891, que dans le seul comté de Monmouth, voisin du pays de Galles. Il a disparu du comté, situé à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre, terre de granit comme notre Bretagne et qui porte d'ailleurs le même nom que le pays de Quimper, la Cornouailles ou Cornwall. Le Monmouth qui, seul des comtés anglais, possède une population de langue celtique, fait du reste partie de la même *Registration Division* que le pays de Galles, sous le nom de *Welsh Division.* En 1891, le total de la population parlant le celte était de 9.816 habitants, soit 3,8 de la population du comté, abstraction faite des enfants de moins de deux ans. On y comptait, en outre, 29.770 personnes parlant les deux langues. Le total de la population de langue celtique s'élevait donc à près de 40.000 âmes, soit 15,2 % de la population du Monmouth.

En 1911, la langue celtique ne compte plus dans le Monmouth que 1.500 ressortissants à peine; elle a donc perdu, en vingt ans, plus de 8.000 unités. La population de langue celtique se partage presque également entre les deux sexes, avec toutefois une légère prédominance des hommes. Par contre, le nombre des bilingues dépasse 34.000, en accroissement de plus de 4.000 unités (plus de 12 %) sur 1891. L'anglais est donc appris et parlé par un nombre de plus en plus grand de *welsh speakers.* Mais, même avec cette augmentation des bilingues, le total de la population parlant le celte voit baisser sa proportion à l'ensemble du comté de 15,2 à 8,7 % de 1891 à 1911.

2. Pays de Galles. — Dans le pays de Galles, les *welsh speakers* exclusifs constituaient, en 1891, un contingent considérable, plus de 524.000 habitants, soit près de 31 % de la population totale, non compris les enfants au-dessous de deux ans. Avec les bilingues au nombre de 417.000, le total des habitants parlant le celte excédait donc 940.000, soit 53,5 % de la population galloise. Dans cinq comtés sur douze, la majorité appartenait aux Celtes monoglottes : Carmarthen, Cardigan, Merioneth, Carnarvon, tous situés à l'ouest avec le comté insulaire d'Anglesey, l'ancienne Mona, qui fut jadis le dernier foyer de la résistance gallo-druidique contre la domination romaine, comme l'île de

Sein chez nous. L'ensemble de ces comtés renfermait plus de la moitié de la population celtique (272.000 âmes); la proportion au total était de 56,3 % dans le Carmarthen, de 66 dans le Carnarvon, de 70 % également dans le Merioneth et à Anglesey, et enfin de 74 % dans le Cardigan. En revanche, dans les comtés voisins de l'Angleterre, les *welsh speakers* étaient en minorité, moins de 10 % dans le Breknok et à peine quelques dizaines d'habitants dans le Radnor. Cependant, dans l'un et l'autre groupe, deux comtés faisaient exception. Le Glamorgan, au sud-est, avait une forte minorité de langue celtique, près de 22 % du total, phénomène dû sans doute à l'immigration et, d'un autre côté, au sud-ouest, dans le comté de Pembroke, le celte était en minorité (18,5 % du total), bien que ce comté fût limité par des comtés de majorité galloise. Dans cette région, en effet, les rois normands avaient établi autrefois des colonies de Flamands et de Saxons qui lui valurent le surnom de *Little England beyond Wales.*

En 1901, la population purement celtique a déjà beaucoup baissé. Elle n'est plus que de 279.000 habitants au lieu de 524.000 en 1891. Cet énorme déchet, il est vrai, doit être un peu diminué (d'environ un dixième) par la raison qu'en 1891, on avait recensé la population linguistique à partir de deux ans, tandis qu'en 1901 et plus tard en 1911, on a adopté la limite de trois ans. Mais, entre ces deux derniers dénombrements, la décroissance est également très sensible, soit de 90.000 unités, et la population de langue exclusivement celtique, cette fois, ne comprenant que des éléments de même âge, baisse de 279.000 à 189.000 habitants, soit une proportion de 9,3 % au total du pays de Galles au lieu de 31 en 1891.

Nous avons vu plus haut que la population de langue purement celtique était surtout groupée dans cinq comtés de l'Ouest; c'est dans cette même région que nous la trouvons, en 1911, avec 126.000 unités, soit 66,3 % du total des *welsh speakers* gallois (189.000). En 1891, cette proportion n'était que de 56 %. La masse de cette population a donc une tendance à se concentrer dans cette région. Il est plus exact de dire qu'elle y oppose une résistance plus durable aux progrès de l'anglais. Mais, malgré cela, la majorité dans aucun des comtés n'appartient plus aujourd'hui à la langue celtique exclusive; sa proportion à la population totale, qui était de 70 % dans le Merioneth et à Anglesey et de 74 % dans le Cardigan, est descendue uniformément à 34,5 % dans ces trois comtés. Cette région est aussi celle où la population globale a le moins augmenté; sur les 514.000 habitants gagnés par le pays de Galles de 1891 à 1911, elle ne peut en revendiquer que 15.000 à peine. Dans les deux comtés de Cardigan et de Merioneth, il y a même une décroissance considérable de la population (environ 30 %), et c'est là que le contingent des *welsh speakers* exclusifs a le plus diminué.

Avec ses 189.000 ressortissants, le celte « exclusif » correspond à 9,3 % de la population galloise totale (à l'exclusion des enfants de moins de trois ans) au lieu de 17,5 en 1901 et de 31 % en 1891. La diminution la plus sensible se produit dans le Glamorgan, où le total des *welsh speakers* exclusifs tombe de 142.000 à 31.800 (1891-1911), soit une régression de plus des trois quarts dans l'espace de vingt ans. Dans le Cardigan, le Montgomery, le Flint et le Merioneth, la décroissance est des deux tiers et la même proportion se ren-

contre dans le Carmarthen et le Pembroke. Mais le Carnarvon et surtout l'île d'Anglesey paraissent plus réfractaires au progrès de l'anglais. Dans le Carnarvon, la régression du celte pur est de 46 % et de 25 % à peine à Anglesey.

En 1891, la population de langue exclusivement celte formait la majorité dans cinq comtés, comme nous l'avons vu plus haut; en 1901, elle ne dépasse plus la moitié à peine de la population que dans trois comtés; en 1911, elle n'excède le tiers que dans les quatre comtés où son taux est le plus élevé : 34,3 % dans le Cardigan, 30 % dans le Carnarvon et à Anglesey et 37 % dans le Merioneth. Enfin, dans le Carmarthen, où le celte pur représentait plus de moitié de la population en 1891, sa proportion n'était plus que de 21 % en 1911. Cependant, malgré ce recul, l'ensemble de ces comtés détient toujours la majorité de la population galloise ne parlant que le celte, soit 126.000 unités, et sa proportion au total de cette population s'y est même accentuée : elle est aujourd'hui de 66,3 % au lieu de 56 % en 1891. Cette région, du reste, est celle où la population globale a le moins augmenté; il y a même décroissance dans le Cardigan, le Carnarvon et le Merioneth, en raison de l'émigration qui contribue ainsi à la diminution de la population purement celtique.

La langue celtique n'est cependant pas délaissée, car le nombre des habitants parlant les deux langues s'est sensiblement accru; de 417.000 en 1891, il s'élève à 787.000 en 1911. Au total, l'effectif des habitants sachant le celte passe de 941.000 à 977.000, chiffre que, pour la raison indiquée plus haut, il faudrait augmenter d'une dizaine de mille pour que la comparaison fût plus exacte avec 1891. C'est une proportion de 40 % à la population totale (enfants au-dessous de trois ans étant exclus) au lieu de 24,5 % en 1891 et de 38,7 % en 1901. Aujourd'hui, la majorité appartient aux bilingues dans quatre comtés : Carmarthen, Cardigan, Merioneth et Anglesey, et est bien près de leur appartenir dans le Carnarvon (49,5 %). Ce sont les comtés où la majorité appartenait précisément au celte exclusif en 1891. L'anglais se superpose ainsi au celte sans le chasser. Ce fait se produit dans tous les comtés, sauf deux situés à l'est : le Radnor, où le celte exclusif a disparu, et le Flint, où sa proportion est des plus faibles. Grâce à ce progrès des bilingues, la population de langue purement anglaise n'augmente pas sa proportion autant qu'on le pourrait croire. De 1891 à 1901, elle demeure inchangée aux environs de 43 %; elle atteint à peine aujourd'hui 50 %. Elle est en majorité dans six comtés : cinq à l'est, Glamorgan, Radnor, Breknok, Montgomery et Flint, et le Pembroke à l'ouest (Voir le tableau I).

La répartition des langues est aussi différente suivant la population urbaine et rurale. Sur les 189.000 habitants de langue exclusivement celtique, près des deux tiers (142.800) se rattachent à la population rurale. Sa proportion à l'ensemble de cette population est de 18,4 %, donc moins du cinquième, et la majorité, encore que très faible, ne lui appartient que dans le seul comté de Carnarvon. Mais si au contingent purement celte, on ajoute la population bilingue, la langue celtique domine dans la population rurale (61,4 %). Non seulement le celte l'emporte dans la population rurale des six comtés de majorité celte (y compris les bilingues), mais aussi dans la population rurale du Glamorgan et du Montgomery, il détient une petite majorité.

TABLEAU I

Répartition linguistique pour 100 habitants du total de la population du Monmouth (Angleterre) et du pays de Galles en 1891, 1901 et 1911.

Comtés	Sur 100 habitants du total, combien parlent								
	le celte seul			le celte et l'anglais			l'anglais seul		
	1891	1901	1911	1891	1901	1911	1891	1901	1911
Monmouth (Angleterre) .	3,8	0,8	0,4	15,2	12,3	8,7	81,0	86,9	90,7
Pays de Galles :									
Glamorgan	21,9	6,6	3,0	27,3	36,9	35,4	50,8	56,3	61,6
Carmarthen	56,6	34,8	21,0	33,0	54,8	64,0	10,4	10,4	15,0
Pembroke	17,4	12,7	7,7	13,9	22,5	24,8	68,7	65,5	67,5
Cardigan	74,2	50,3	34,3	20,6	43,5	58,5	5,2	6,2	7,2
Breknok	9,4	9,2	5,7	25,3	36,6	33,6	65,3	65,5	60,7
Radnor	0,4	0,2	»	5,7	6,0	5,3	93,9	93,8	94,7
Montgomery	25,4	15,7	10,7	24,3	32,0	34,1	50,3	50,2	55,2
Flint	25,9	7,5	3,5	41,6	41,5	36,3	32,5	51,0	60,2
Denbigh	33,7	18,5	10,0	32,0	43,2	46,5	34,3	43,5	43,5
Merioneth	73,8	50,7	37,0	20,0	43,5	55,7	6,2	5,8	7,2
Carnarvon	65,8	47,3	35,2	23,6	42,0	48,9	10,6	10,7	15,9
Anglesey	70,3	50,1	35,5	21,8	43,7	51,4	7,9	6,2	13,1
	30,8	17,6	10,0	24,5	38,7	41,6	43,0	43,7	50,0

Parmi la population urbaine, la proportion des *welsh speakers* exclusifs est de 5 % à peine; seul, le Merioneth leur donne la majorité dans ses *urban districts*, qui, il est vrai, ne sont que faiblement peuplés. Les villes possèdent, au contraire, la majorité de la population bilingue; là, en effet, la population celtophone immigrée a plus de facilités — et cela lui est aussi plus nécessaire — pour apprendre l'anglais. Sur le total des bilingues, soit 787.000, 418.000 ou 53,2 %, appartiennent aux villes. Malgré cela, l'ensemble de la population parlant le celte ne constitue que 42 % de la population urbaine totale. Dans l'ensemble des trois villes principales du pays de Galles, Cardiff, Rhonda et Swansea, on ne compte que 8.500 habitants de pure langue celtique et 108.000 bilingues sur une population globale de 420.000 âmes. L'effectif celtisant ne forme, en somme, que 27,5 % du total; seul, le district de Swansea possède une majorité de angue celtique (Celtes et bilingues réunis) de 54 %, due évidemment à l'immigration plus sensible des habitants de langue galloise.

La répartition linguistique des sexes n'offre rien de particulier, qu'il s'agisse de la population exclusivement celtique ou des bilingues : hommes et femmes se partagent par moitié l'un et l'autre effectif avec une légère supériorité du sexe féminin dans le premier groupe. Tandis que, dans l'ensemble de la population, les femmes constituent 48 9 %, cette proportion est de 51,8 % parmi les celtophones exclusifs et de 49,8 % parmi les bilingues.

En ce qui concerne la distribution par âge, une plus grande disproportion se manifeste : la population de langue celtique — dans le pays de Galles comme partout ailleurs — présente un taux plus élevé dans les âges supérieurs que l'ensemble de la population. Dans l'ensemble du pays de Galles, les habi-

tants de plus de 65 ans ne forment que 5 % du total; cette proportion est de 13 % chez les habitants de langue purement celtique; elle n'est que de 6 % chez les bilingues. Dans le tableau suivant, nous donnons, pour les deux derniers recensements, le pourcentage de la population (sexes réunis) par groupe d'âges des habitants de langue exclusivement celtique, des bilingues et de l'ensemble de la population galloise. Dans le premier groupe, il y a décroissance de la proportion pour les séries d'âge plus jeunes (au-dessous de 45 ans) et le taux des individus plus âgés augmente. Dans le second, il n'y a mo ndre proportion qu'au-dessous de 25 ans; pour l'âge pleinement adulte (de 25 à 45 ans) le pourcentage est en accroissement, toujours en raison de l'immigration qui amène les celtisants immigrés à ajouter à leur langue maternelle celle de leur pays d'établissement, l'anglais.

TABLEAU II

Proportion pour 100 habitants de la population celtique et des bilingues du pays de Galles par groupes d'âges en 1901 et en 1911.

Groupes d'âge	Habitants de langue exclusivement celtique		Habitants Bilingues		Proportion des âges dans l'ensemble de la population en 1911
	1901	1911	1901	1911	
De 3 à 15 ans . . .	30,0	29,4	22,4	21,6	27,8
15 à 25 — . . .	14,1	10,8	22,1	20,2	19,8
25 à 45 — . . .	24,6	23,1	32,5	34,1	31,4
45 à 65 — . . .	20,3	23,7	17,5	18,5	15,9
De plus de 65 ans . .	10,9	13,0	5,6	5,6	5,1
Total.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

II

ÉCOSSE

Des trois régions celtes du Royaume-Uni, c'est l'Écosse qui, à l'heure actuelle, renferme, par rapport à sa population totale, la moindre proportion de *gaelic speakers*. Le premier dénombrement linguistique a été effectué en 1881; mais alors, le Census ne distinguait pas la population de langue exclusivement celtique et la population bilingue; cette distinction ne fut introduite qu'en 1891. Il y a une trentaine d'années, le total des Écossais parlant le celte était de 232.000; il était, en 1891, de plus de 254.000. De cette somme, l'effectif des *gaelic speakers* exclusifs était de 43.700. De 1891 à 1901 et 1911, ce total s'abaisse à 28.100 et à 18.400 unités et ne représente plus aujourd'hui qu'une fraction infime de la population écossaise (0,4 %). Le contingent des bilingues, qui s'était maintenu même avec une légère progression en 1901, est maintenant en recul manifeste et ne compte plus que 184.000 habitants au lieu de 212.700 en 1901. En résumé, l'ensemble des habitants parlant le celte, qui était de 254.000 en 1891, est aujourd'hui de 202.000 et ne forme plus que 4,25 % du total au lieu de 6,22 %, vingt ans auparavant.

Les purs celtophones ne se trouven' que dans les Highlands, dans les quatre

comtés d'Argyll, Inverness, Ross-Cromarthy et Sutherland, tous situés à l'ouest, donc tournés vers l'Irlande; car, dans la partie orientale des Hautes-Terres (Elgin, Nairn, Banff, etc.), cette catégorie de population a presque disparu. Mais même, dans ces quatre comtés, le domaine exclusif du celte s'est bien réduit; son effectif a décru de plus de 25.000 unités depuis 1891, et sa proportion au total de la population, qui était alors de 16,4 %, n'est plus aujourd'hui que de 7,3 %. C'est dans le comté de Ross-Cromarthy que se trouve la majorité des *gaelic speakers*, plus de 9.000 unités, soit la moitié du total. Le second groupe comme importance numérique est celui du comté d'Inverness; mais, de part et d'autre, la décroissance est de plus de moitié depuis 1891. Elle est encore plus sensible, près des quatre cinquièmes, dans le comté d'Argyll, qui ne compte guère plus de 1.300 celtophones; enfin, dans le Sutherland, ils se réduisent à moins de 200.

La population de langue purement celtique est donc concentrée dans une partie des Highlands et presque exclusivement dans les îles de l'Ouest, les *insular parishes* de l'Argyll, d'Inverness et de Ross; elles renferment 15.750 habitants ne parlant que le celte, c'est-à-dire 87 % de la population de cette catégorie recensée dans ces mêmes comtés; il ne reste que 2.400 celtophones à peine pour leur partie continentale. Tandis que, dans cette région, le taux des *gaelic speakers* exclusifs n'est que de 1,4 % de la population totale, il est de 21,2 % dans la partie insulaire. Cette proportion est surtout élevée dans les îles qui se rattachent aux comtés d'Inverness et de Ross : 22,7 et 26,6 % respectivement.

Nous avons dit que la population bilingue était encore considérable en Écosse, 184.000 habitants, malgré une évidente diminution depuis 1901. Cette population est beaucoup moins groupée que la population purement celtique. La majorité appartient sans doute aux Highlands, puisque les quatre comtés précités renferment plus de 120.000 habitants parlant les deux langues, soit 65,4 % du total des bilingues. Mais dans les comtés de l'Est et du Sud, dans les Basses-Terres, existent encore d'assez forts contingents bilingues, 9.000 à Perth, près de 5.000 à Édimbourg et près de 25.000 dans l'industriel et populeux Lanark (Glasgow). Dans ce comté, le total des bilingues a plus que doublé, de 1891 à 1911, passant de 11.500 à 25.000.

Considérons maintenant toute la population de langue gaélique, bilingue ou non. Son effectif total est, en 1911, de 202.000 habitants, en décroissance de plus de 50.000, nous l'avons vu, sur 1891. La grande majorité de cette population — 139.000 ou 69 % — appartient toujours aux mêmes quatre comtés des Highlands avec une proportion de 55 % à l'ensemble de leur population. Elle atteint son maximum dans le comté de Ross avec 60,6 %; elle est de 58,7 et de 55,7 dans le Sutherland et à Inverness et de 44,7 % dans l'Argyll. Il y a encore des minorités assez importantes dans le comté de Bute à l'ouest (11,5 %), dans ceux de Nairn et de Perth à l'est (10 et 7,5 %). Mais partout ailleurs, la langue gaélique n'atteint qu'un taux minime : même, dans les comtés d'Édimbourg et de Lanark, sa proportion au total n'est que 1 et 1,8 %. Dans le sud, voisin de l'Angleterre, le celte est presque inexistant (à peine 0,3 % du total). Ce qui est plus curieux, c'est que dans les îles Shetland et Orcades, le taux de la population de langue celtique soit également infime,

au point qu'on peut la regarder comme ayant disparu de l'extrême nord de la Grande-Bretagne; l'*ultima Thule* ne parle plus aujourd'hui que l'anglais.

Si le total des *gaelic speakers* a décru depuis 1891, la langue celtique est cependant mieux localisée qu'à cette date. Cela tient au taux plus élevé des bilingues; il était en 1911 de 90 % au lieu de 83 % en 1891 de l'ensemble des habitants parlant le celte. Ce phénomène provient certainement de l'émigration des Highlanders vers les centres industriels du Sud. En effet, sur les 25.000 celtophones recensés dans le Lanark, près de 18.000 ou 72 % sont nés hors du comté. D'autre part, sur le total des 202.000 habitants parlant le celte en Écosse, plus de 168.000 sont originaires des quatre comtés du Nord, soit : Inverness, Ross, Argyll et Sutherland.

Mais on ferait erreur si l'on croyait que l'élément de langue celtique en Écosse est fortifié par l'immigration irlandaise. Assurément, cette immigration est considérable, puisqu'en 1911 on a compté plus de 174.000 habitants de l'Écosse nés en Irlande, soit 3,7 % de la population, dont 100.000 se trouvent dans le seul comté de Lanark. Mais une raison d'ordre géographique s'oppose à l'immigration des Irlandais de langue celtique en Écosse, c'est que les régions d'Irlande où l'on parle le celte sont, comme nous le verrons, à l'ouest de l'île, par conséquent les plus éloignées de l'Écosse. Aussi, le total des *gaelic speakers* nés en Irlande est-il très faible, moins de 4.400, soit 2,5 % de l'ensemble des Irlandais domiciliés en Écosse.

Nous avons vu que, quelle que fût sa persistance dans les Highlands, le domaine de la langue celtique s'y était pourtant retréci. Mais il importe, comme nous l'avons fait plus haut, de distinguer parmi les comtés du Nord les régions insulaires plus attachées à leur vieille langue. Sur une population totale de 74.000 âmes, le contingent des habitants de langue celtique y est encore de 66.000, soit près du tiers de la population celtophone de l'Écosse entière. Et de 1881 à nos jours, leur proportion au total de la région a très peu baissé, seulement de 92,3 à 89 %; elle oscille aujourd'hui encore de 82 % à Argyll à 90 % dans les îles des deux autres comtés, Inverness et Ross. L'anglais exclusif n'est donc parlé que par le dixième de la population; c'est vraiment là le « réduit » de la langue gaélique en Écosse.

Comme la statistique anglaise, le Census d'Écosse distingue, parmi la population linguistique, les sexes et les âges. Les femmes forment — et de beaucoup — la majorité des *gaelic speakers* exclusifs, près des trois quarts du total, 69 %. En revanche, parmi les bilingues, il y a presque équilibre entre les deux sexes. Dans l'ensemble, la majorité de la population parlant le celte appartient donc aux femmes; mais par rapport à la population totale de l'Écosse, leur proportion excède de peu celle des hommes, la population féminine du pays étant plus nombreuse, vu les vides que l'émigration cause parmi les hommes. Par exemple, pour 100 hommes de la population totale, la proportion des *gaelic speakers* est de 3,83 %; parmi les femmes, elle est de 4,24 % (Voi le tableau III).

C'est parmi la portion plus jeune de la population que l'on rencontre la moindre proportion des *gaelic speakers*. Dans le total de la population de l'Écosse, le pourcentage des individus de moins de 20 ans est de 41,8; ceux de plus de 20 ans forment donc 58,2 %. Pour les habitants de langue purement celtique, ces proportions respectives sont 21,3 et 78,7 %. En considérant séparément les sexes, on constate entre eux une curieuse différence. Tandis que pour les *gaelic speakers* exclusifs, les femmes de moins de 20 ans ne représentent que 27,5 % du total, ce taux est de 53,5 % parmi les hommes. Cette dissemblance ne peut s'expliquer que par l'émigration, qui enlève au pays une portion plus considérable d'adultes mâles. Pour les bilingues, la proportion des deux sexes est sensiblement la même. Ici, comme ailleurs, la population plus jeune tend à ne plus parler exclusivement le celte. Nous en avons un exemple intéressant dans ces *insular parishes* des Highlands dont nous venons de parler. En 1891, sur 100 habitants parlant seulement le celte, il y en avait 37,5 de moins de 20 ans; en 1911, cette proportion était descendue à 32,3 %. Et la décroissance du celte est beaucoup plus manifeste si on compare son effectif à la population totale de moins de 20 ans. En 1891, dans ce groupe d'âge, la proportion des habitants ne parlant que le celte était de 38,4 %; en 1911, elle n'était plus que de 19 %. D'autre part, tandis qu'en 1891 les personnes de plus de 60 ans ne formaient qu'un quart des *gaelic speakers* exclusifs, leur proportion s'élevait à 37,3 % en 1911 (Voir le tableau III).

TABLEAU III

Population de l'Écosse en 1911, groupée par langue, sexe et âge.

		DE MOINS DE 20 ANS PARLANT			DE PLUS DE 20 ANS PARLANT		
		le celte seul	les deux langues	l'anglais seul	le celte seul	les deux langues	l'anglais seul
Hommes.....	Total.	3.420	19.317	975 700	3.010	71.025	1.205 000
	Pour 100	0,34	1,90	97,8	0,24	5,56	94,20
Femmes.....	Total.	3.301	18 590	964.000	8.667	74.975	1.358.000
	Pour 100	0,34	1,90	97,76	0,61	5,20	94,19
Les deux sexes.	Total.	6.724	37.907	1.939.700	11.677	145.990	2.563.000
	Pour 100	0,34	1,94	97,72	0,43	5,37	94,20

III

IRLANDE

En Irlande, la statistique des langues a été effectuée dès 1861 et cela nous permet par conséquent de plus intéressantes comparaisons. A cette date, la population ne parlant que le celte était de plus de 163.000 personnes, mais, en 1881, ce total s'est déjà réduit de près des deux tiers et n'est plus que de 64.000 unités. Aujourd'hui (1911),le total des *irish speakers* exclusifs n'atteint même pas 17.000 habitants (Voir le tableau IV) et ne représente plus que

0,40 % de la population de l'Irlande au lieu de 1,24 et 2,81 % en 1881 et en 1861.

TABLEAU IV

La population de langue celtique (unilingue et bilingue) en Irlande de 1861 à 1911.

	Total des habitants		
	ne parlant que le celte	parlant les deux langues	parlant le celte
	—	—	—
1861.	163.300	942.200	1.105.500
1871.	103.500	713.000	826.500
1881.	64.160	885.700	949.860
1891.	38.200	642.000	680.200
1901.	21.000	620.200	641.200
1911.	16.870	565.570	582.440

Cette décroissance de l'élément purement celtique est donc commune à toutes les régions des Iles Britanniques; mais l'Irlande voit plus qu'aucune d'elles diminuer le total des bilingues. De 924.000 en 1861, leur effectif tombait brusquement à 713.000 en 1871, mais se relevait de manière très sensible à 885.000 en 1881, sans doute par suite de l'immigration de nombreux celtophones dans les comtés de langue anglaise, qu'il leur était nécessaire d'apprendre. Mais de 1881 à 1911, la régression des bilingues est constante; ils ne comptent plus aujourd hui que 565.000 unités, soit 13 % de la population irlandaise au lieu de 17,1% également en 1861 et en 1881. En somme, la population de langue celtique (unilingue et bilingue) comprenait, en 1861, 1.106.000 habitants, soit près du cinquième (19,1 %) de l'Irlande. Ce total était à peine de 950.000 en 1881 et n'est plus aujourd'hui (1911) que de 582.000, soit 13,5 % de la population irlandaise au lieu de 18,5 %, trente ans auparavant.

Parmi les quatre régions ou provinces de l'île, la langue celtique est fort inégalement répartie. Dans le Leinster au sud-est, où se trouve Dublin, il n'y a pas, à vrai dire, de pur celte, et cela est d'autant plus remarquable que le Leinster fait face au pays de Galles. Dans le Munster, au sud-ouest, on ne compte même pas 2.800 *irish speakers* exclusifs, et cet effectif s'est réduit des cinq sixièmes depuis 1881. Presque tout le contingent celte est cantonné dans le seul canton de Kerry (1.900 unités); il n'y en a que quelques centaines dans ceux de Cork et de Waterford. Dans l'Ulster, au nord-est, il y a encore 4.700 celtophones; ce groupe, qui a baissé des deux tiers depuis 1881, est exclusivement concentré dans le Donegal, à l'ouest, voisin du Connaught. C'est cette région qui renferme la majeure partie des *irish speakers*, plus de 9.300; mais, depuis 1881, ce nombre a diminué de plus des trois quarts. Et cette population est surtout groupée dans les deux comtés de Galway et de Mayo; à lui seul, le Galway compte plus de 7.800 celtophones, soit 83 % de leur effectif dans le Connaught et 46 % de leur total en Irlande.

Le développement et la répartition des bilingues ne sont pas les mêmes que pour les monoglottes (Voir le tableau V). Il y a progrès des bilingues dans le Leinster et l'Ulster et recul dans le Connaught et le Munster. Et ce double

phénomène est en raison directe du mouvement général de la population dans l'un et l'autre groupe de provinces. La décroissance des bilingues va de pair avec celle de la population. De 1881 à 1911, leur effectif a diminué de près de 200.000 unités dans le Munster, mais de toutes les régions de l'Irlande, c'est celle où la population a le plus décru, de près de 300.000 âmes pendant cette même période; dans le comté de Cork, en particulier, la régression de la population totale équivaut presque exactement à celle des bilingues, soit 100.000 unités. Dans le Connaught, la population totale a perdu 190.000 âmes depuis 1881, et les bilingues ne sont plus que 217.000 au lieu de 333.000; ce sont les deux comtés plus particulièrement celtiques de Mayo et de Galway qui sont surtout affectés par cette double baisse de la population. C'est surtout le Munster qui a vu décroître sa proportion à la population bilingue de l'Irlande; en 1881, il renfermait 48,2 % du total, alors qu'en 1911 ce rapport n'était plus que de 40 %. Par contre, dans le Leinster, la population bilingue n'a que peu baissé et elle s'est élevée dans l'Ulster; cela tient surtout à l'immigration. En effet, en 1881, Dublin ne comptait que 5.000 habitants parlant deux langues et Belfast à peine un millier; en 1911, ce contingent était respectivement de 11.800 et 7.600. C'est toujours grâce à l'immigration — ici comme en Écosse — que la population bilingue est aujourd'hui répandue partout, tandis que les monoglottes sont, nous l'avons vu, confinés dans quelques comtés. Il n'est pas un seul comté d'Irlande qui ne possède aujourd'hui au moins un millier d'habitants bilingues.

TABLEAU V

Répartition de la population de langue celtique, suivant les différentes provinces de l'Irlande, de 1861 à 1911.

PROVINCES	TOTAL DES HABITANTS							
	NE PARLANT QUE LE CELTE				PARLANT LES DEUX LANGUES			
	1881	1891	1901	1911	1881	1891	1901	1911
Leinster.	50	8	7	»	27.400	13.600	26 400	40.200
Munster.	17.520	9.060	4.387	2.766	427.000	298.000	272.000	225.700
Ulster.	12.360	7.052	4.456	4.737	98.100	77.000	88.400	96.440
Connaught.	34.050	22.071	12.103	9.367	332.800	252.000	233.400	217.100

Malgré leur décroissance, les deux éléments réunis — monoglottes et bilingues — forment encore un total respectable. Dans huit comtés, la proportion des habitants parlant le celte est de plus de 20 % du total. Le maximum se rencontre dans les comtés de Kerry et Waterford (Munster) avec 38 %; dans ceux de Mayo et Galway (Connaught) avec 46 et 54 %. D'une façon générale, la population de langue celtique habite tout l'ouest et le sud-ouest de l'Irlande. Dans l'ensemble des comtés de cette région (Clare, Cork, Kerry, Waterford, Donegal, Galway, Mayo et Sligo), sa proportion à la population totale est de 32,7 %; elle n'est que de 2,8 % dans le reste de l'Irlande.

Comme en Écosse et dans le pays de Galles, les femmes forment en Irlande la majorité de la population purement de langue celte. Tandis que dans l'ensemble de la population, il y a équilibre des sexes, il n'y a que 46 hommes pour 100 habitants de langue exclusivement celte. Cette proportion n'étant que de 34,8 % en 1881, l'augmentation proportionnelle des hommes est due à la restriction de l'émigration d'outre-mer à l'époque contemporaine. Pour les bilingues, le taux des hommes est le plus élevé : 51 % et 55 % dans le Leinster qui, avec Dublin, est une région d'immigration.

TABLEAU VI

Proportion pour 100 de la population irlandaise, d'après la langue, par groupes d'âge, en 1911.

Catégories de population	Pour 100 individus de chaque catégorie de population, combien de chaque âge			
	De moins de 10 ans	De 10 à 30 ans	De 30 à 60 ans	De plus de 60 ans
Population totale.	20,0	35,5	31,5	13,0
Celtes unilingues.	22,5	12,0	20,2	45,7
Bilingues	5,7	36,0	32,8	25,5

Sous le rapport de l'âge, nous trouvons également des différences entre la population purement celte, les bilingues et la population totale. Nous donnons ci-dessous (tableau VI) le pourcentage de ces divers groupes de population par âge en 1911. Pour l'âge minimum, de moins de dix ans, sa proportion dans le groupe bilingue est infime (5,7 %) et cela est tout naturel. Dans la catégorie des adultes (de 10 à 30 ans et de 30 à 60 ans), le rapport de ces âges au total est très faible dans la population exclusivement celtophone et beaucoup plus élevé parmi les bilingues. L'ensemble de ces deux groupes d'âge renferme 33,2 % du total chez les *irish speakers* exclusifs contre 68,8 et 67 % chez les bilingues et la population totale. La répartition des sexes par groupes d'âge est presque la même dans la population bilingue et dans l'ensemble, mais il n'en est pas de même chez les Celtes purs. Dans cette catégorie, les hommes l'emportent de 10 à 30 ans (62 %); mais leur proportion est plus faible (47 %) de 30 à 60 ans et surtout au-dessus de cet âge (34,6 %). Dans le groupe bilingue, le sexe masculin n'a la majorité que dans la série de 30 á 60 ans par 53,8 %, tandis que ce taux est de 50,1 % dans la population totale.

RÉSUMÉ ET CONCLUSION

Au dernier recensement, celui de 1911, la population de langue exclusivement celtique du Royaume-Uni était de près de 225.000 habitants ainsi répartis :

Angleterre proprement dite (Monmouth)	1.496
Pays de Galles.	188.500
Écosse	18.400
Irlande	16.850

La très grande majorité de cette population appartient donc au pays de Galles : 83,3 %. L'Écosse et l'Irlande détiennent à peu près la même part, 8,2 et 7,9 %; celle du Monmouth n'est que de 0,6 %.

La décroissance du celte exclusif a été rapide, de nos jours; de 1891 à 1901, sa population totale s'abaisse de 616.000 à 330.000 et recule encore de plus de 100.000 unités de 1901 à 1911. Partout, nous l'avons constaté, la partie jeune et adulte de la population cesse de plus en plus d'être monoglotte. L'anglais se superpose au celte et par conséquent la catégorie des bilingues devient plus considérable. De 1.300.000 en 1891, elle passe à 1.471.000 en 1901 et à 1.570.000 en 1911. Leur distribution est la suivante :

Angleterre proprement dite (Monmouth)	33.750
Pays de Galles.	787.000
Écosse	184.000
Irlande	565.500

Ici encore, la majeure partie se rattache au pays de Galles, mais cette majorité n'est que relative, près de 50 %; la plus forte proportion revient ensuite à l'Irlande avec 35,1 %; viennent ensuite l'Écosse avec 12 % environ, et le comté de Monmouth, seulement avec 2 %.

Au total, la population de langue celtique (unilingue et bilingue) du Royaume-Uni était en 1911 de 1.795.000 habitants, soit près de 4 % (3,91) de la population totale. Cette population est ainsi répartie :

Angleterre proprement dite (Monmouth). .	35.250	habitants	ou 9,7	du total.
Pays de Galles.	977.000	—	50	—
Écosse	202.000	—	5,4	—
Irlande	582.500	—	17,4	—

Le pays de Galles possède donc plus de la moitié de la population parlant le celte, 54,3 %; l'Irlande vient au second rang avec 32,4 %; l'Écosse ensuite avec 11,3 % et enfin le Monmouth avec 2 % seulement.

Dans l'ensemble du Royaume-Uni, cette population a diminué presque exclusivement pendant la période 1891-1901 : 114.000 unités contre 6.000 de 1901 à 1911. Dans le pays de Galles, l'effectif se maintient même avec une très légère supériorité sur 1891; mais, partout ailleurs, il y a régression (Voir le tableau VII).

TABLEAU VII

Population de langue celtique dans les Iles Britanniques en 1891-1901 et 1911.

RÉGIONS	TOTAL DES HABITANTS								
	NE PARLANT QUE LE CELTE			PARLANT LES DEUX LANGUES			PARLANT LE CELTE		
	1891	1901	1911	1891	1901	1911	1891	1901	1911
Angleterre (Monmouth).	9.816	2.013	1.496	29.750	33.680	33.750	39.566	35.693	35.246
Pays de Galles . . .	524.500	279.000	188.500	417.000	615.000	787.000	941.500	894.000	975.500
Écosse	43.710	28.106	18.400	210.600	202.700	184.000	254.310	230.806	202.400
Irlande.	38.200	21.000	16.870	642.000	620.200	565.600	680.200	641.200	582.470
ROYAUME-UNI. . .	616.256	330.119	225.266	1.299.350	1.471.580	1.570 350	1.915.606	1.801.699	1.795.616

Au point de vue géographique, c'est dans les régions du nord et de l'ouest des Iles Britanniques que se trouve localisée la langue celtique. Ces régions, Galles avec Monmouth (*Welsh Division*), l'Écosse et l'Irlande enveloppent, en quelque sorte, la vieille Angleterre et forment autour d'elles ce qu'on appelle assez souvent la ceinture celtique, *celtic belt*. Et entre celle-ci et l'Angleterre, il n'y a pas seulement des différences de race et de langue, mais à celles-ci correspondent encore des dissemblances religieuses et politiques. Le *celtic belt* est la région *dissent* en religion; ici le protestantisme indépendant, avec le radicalisme, là le catholicisme avec le Home Rule, en opposition avec l'Église anglicane et le torysme de l'Anglete re proprement dite. Cette opposition a ainsi une influence profonde sur la vie politique et parlementaire de l'Angleterre; aux élections dernières, celles de la fin de 1910, le parti unioniste a eu la majorité dans l'ensemble des circonscriptions anglaises, mais le parti radical compensait cette infériorité par l'appoint des Gallois (M. Lloyd George est député du vieux bourg de Carnarvon), des Écossais et des nationalistes d'Irlande.

La langue celtique peut donc voir décroître son domaine, — et il est vraisemblable qu'il décroîtra encore, — mais l'influence atavique de la mentalité celte n'est pas près de disparaître et demeurera toujours un facteur non négligeable dans l'histoire du Royaume-Uni.

Paul Meuriot.